

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **73 (1934)**

Heft 35 [i.e. 34]

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais enfin, ce n'est pas le seul train de la journée...

— Oui, pour ce sacré pays où je vais, il y en a un autre qui part à 4 heures 4 de l'après-midi. Alors, vous comprenez que je suis f...

— Allons ! jeune homme, ne verbalisez pas ainsi... Si vous vous rendez à une fête de famille, il sera peut-être encore temps...

— A une fête de famille !... Elle est bien bonne !... Et les petits cadeaux dont j'ai plein mes poches ?...

— Eh bien ! vous les donnerez demain... Vos connaissances seront toujours bien contentes de votre attention.

— Mes connaissances !... bien contentes !... Je crois bien que vous vous payez de ma tête, et malgré votre uniforme et votre bâton... vous n'avez pas le droit...

— Ce que je vous en dis, c'est pour vous remonter. D'ailleurs, vous avez dû envoyer quelques télégrammes pour faire patienter...

— Des télégrammes, j'en ai déjà envoyé douze, un par cinq minutes... mais pour faire patienter, c'est pas possible !...

— Alors on se passera de vous, tout simplement...

— On se passera de moi ! En voilà une brute que cet agent, en voilà une brute !...

— Dites donc, jeune homme, je vous ai déjà dit de verbaliser autrement... sinon...

— C'est vrai, ça ! Vous ne voyez donc pas que je me rends à un mariage, à un mariage qui devait avoir lieu à midi... et que je n'arrive-rais qu'à six heures du soir... Pouvez-vous coller ça dans votre bobine ?...

— C'est vous que je vais coller, garde à vous !
— Mais nom de sort, vous ne comprenez pas encore que sans moi, à ce mariage-là, on ne pourra rien faire... parce que je suis le marié, et que j'ai le cœur meurtri, et que vous en avez une sacrée couche de bêtise noire !

— Ah ! c'est ainsi... eh bien, je vous arrête pour insulter à un agent du pouvoir... Suivez-moi !...

— Je veux bien et vous êtes un bon bougre... Comme ça je pourrai dire à Hortense et à sa mère que c'est de la faute à un gendarme si je ne suis pas parti !

Et notre jeune marié en expectative, redevenu beaucoup plus calme, suivit son gardien, le sourire aux lèvres.

Théo.



LA VIGNE DU PASTEUR CAUCHE 2

Nouvelle.

C'étaient exactement les derniers mots de M. Belhomme. Cette coïncidence frappa le pasteur, qui répéta, les lèvres molles :

— Sans doute, on ne peut pourtant pas...

Il n'avait pas achevé sa phrase, qu'il entendit sa voix intérieure répliquer distinctement :

« Pourquoi pas ? Si le vin est une mauvaise chose, pourquoi ne détruirait-on pas la vigne ? Le Seigneur a dit : « Si ta main droite te fait tomber en tentation, coupe-la et jette-la loin de toi ! » Et il est plus difficile de couper sa main que d'arracher sa vigne ! »

— Il y a les nécessités de la vie ! ajouta-t-il en guise d'excuse.

Et il tâcha de se dire que notre Seigneur parlant volontiers par images, on ne pouvait prendre à la lettre tout son enseignement, et de penser à autre chose. Les soucis ne lui manquaient pas pour le distraire.

Peu de jours après, M. Cauche dit à sa femme :

— Nous pourrions aller voir comment va la vigne. Il a fait un bon temps, les raisins mûrissent, nous trouverons peut-être quelques grappes pour les petits. Veux-tu venir avec ton panier ?

Mme Cauche était toujours occupée à mille

petites besognes qui dévoraient ses journées : elle ne sortait guère de chez elle que le dimanche, pour aller au temple, et ne se promenait jamais pour son plaisir. Bien qu'elle en eût envie, elle refusa d'accompagner son mari, qui prit le panier et se mit en chemin.

Comme il traversa le village, il rencontra un groupe de paysans qui le saluèrent. Quand il eut passé, l'un d'entre eux dit aux autres :

— Voilà le pasteur qui s'en va voir sa vigne !

M. Cauche l'entendit et crut deviner que des ricanements suivaient cette observation. Il eut l'idée de se retourner, mais il n'osa pas. Il se réjouissait en songeant au plaisir de ses enfants, quand il leur rapporterait des raisins : sa joie s'évanouit ; et ce fut la tête basse et le front assombri qu'après avoir suivi un moment la grande route, il s'engagea sur les sentiers qui circulent entre les vignes. Justement, le garde-champêtre se trouvait par là, guettant les maraudeurs. Il surgit du sol, comme un diable qui sort d'une boîte, — et il ressemblait bien un peu à un diable, avec son nez rouge, sa barbe grise et ses yeux méchants :

— Ah ! c'est, monsieur le pasteur ! Vous allez voir votre vigne ?

— Oui, mon ami, je vais voir ma vigne.

— « Il » sera fameux, cette année, si le temps continue... Et il y en aura... il y en aura...

Et le garde-champêtre fit claquer sa langue contre son palais, comme s'il dégustait déjà quelque « fine goutte ».

En effet, le temps était chaud comme en juillet et radieux. A l'occident, le soleil descendait en rougeoyant, derrière les lignes du Jura, dont la grande ombre noire envahissait la plaine. De ci de là, ses rayons obliques allumaient la tôle de quelques clochers épars parmi les vignes. Plus bas, la magnificence du lac se recueillait pour le soir, d'un bleu qui reflétait les profondeurs du ciel. Les glaciers des Alpes semblaient de flammes vermeilles, tandis que des vapeurs transparentes voilaient doucement la côte de Savoie et se dissipaient le long des montagnes. Il y avait une merveilleuse harmonie dans ce paysage. Les moindres détails en semblaient choisis pour célébrer la perfection du Créateur. Les choses accordaient leurs beautés comme des instruments pour entonner l'hymne paisible de la nuit.

« Où donc y aurait-il là place pour le mal ? songea le pasteur en revenant d'instinct à ses préoccupations ; et comment croire que le Seigneur ait créé qui ne soit pour notre bien ? Il a donné ce tableau magnifique pour élever nos âmes : si la vigne était mauvaise, en aurait-il garni ces coteaux ? En toutes choses l'abus seul est nuisible. Si l'usage modéré du vin était condamnable, comment expliquer le miracle des noces de Cana ?... »

Mais tout en raisonnant ainsi pour pouvoir jouir en paix de sa petite vigne d'où la vue était si belle, M. Cauche songeait aux ravages de l'alcool, qui sème dans les familles la discorde et la misère, remplit les hospices, peuple les prisons, menace jusqu'à l'avenir de la race. Les images qu'il évoquait mêlaient leurs ombres tristes aux teintes du crépuscule. Et il en vint à se dire, qu'en cette année où la récolte de la Côte s'annonçait si belle, si Notre Seigneur fût venu pour une noce dans un de ces villages éparpillés dans les vignes, il aurait peut-être bien fait un miracle inverse et changé le vin en eau dans les bouteilles poussiéreuses...

En réfléchissant ainsi, M. Cauche arriva dans sa vigne. Aussitôt elle lui parut plus belle que les autres, et il sentit qu'il l'aimait violemment ; car cette beauté féconde, jeune, souriante, elle la devait au travail de son père, si vivant dans son souvenir, de son grand-père qu'il se rappelait encore, de son arrière-grand-père qu'il n'avait jamais connu, de toute la lignée des ancêtres ignorés. C'étaient eux qui avaient peiné autour des ceps nouveaux, lutté pied à pied contre les maladies, réparé selon la saison les dégâts du gel ou ceux de la grêle, et perpétué ainsi de génération en génération une œuvre lente et durable. La vigne appartenait à tous ces morts dont elle avait bu les sueurs. Lui-même, dans son en-

fance, n'aidait-il pas les Savoyardes à l'effeuiller ? Plus tard, pendant les vacances universitaires, il vendangeait gaîment avec ses frères : et même en cette occasion, il oublia plus d'une fois la théologie pour « remoller » les belles filles, qui oubliaient exprès des grappes à bien des souches. Chaque fois qu'il rentrait au foyer, son père se mettait à lui parler de la vigne comme on parle d'une personne très chère, un peu faiblotte, dont la santé inquiète les siens. Qu'il eût été content, le vieux vigneron, de la voir si bien portante, chargée de véritables grappes de Chanaan, lourdes et déjà blondes ! Ses petits yeux vifs auraient pétillé d'aise sous les broussailles de ses sourcils grisonnants ; et, caressant de sa main hâlée et calleuse les poils rêches de son menton mal rasé, il eût poussé l'exclamation dont il usait dans les moments favorables :

— Oh ! bien pour cette fois !...

En évoquant la figure du vieil homme laborieux, et le bon accent chantant de la voix qu'il n'entendrait plus, le pasteur s'attendrit et songea :

« Il y a sur cette vigne comme une bénédiction... Cela réconforte rien que de la voir... Non, décidément, nous ne devons mépriser aucun des biens que Dieu nous donne !... »

Et il se mit à choisir les grappes les plus mûres dont il remplît son panier.

Comme il traversait de nouveau le village avec son panier, M. Cauche entendit un bruit de disputes. Et il vit le charron Jean Tribolet qui, saoul, comme une grive, menaçait sa femme, battait son gamin, criait comme un sourd et jurait comme un sacrifiant. Quelques voisins suivaient d'un œil distrait une scène trop habituelle pour les intéresser beaucoup, en se disant entre eux :

— Voilà cet animal de Tribolet qui a sa fédération !... Ça n'est pas la première, ce ne sera pas la dernière... Tous les mômières de la Croix-Bleue y perdraient leur latin !...

Le charron, sanguin, trapu, avec une grande barbe fauve et des yeux injectés d'ivrogne, se démenait en vrai possédé. Pourtant, M. Cauche s'approcha de lui et l'interpella en le tutoyant, car il était de ses anciens camarades.

— Voyons, Jean, qu'est-ce que tu fais ?... Tu n'y penses pas !... Tu tapes comme sur une enclume, et c'est fragile, les enfants !...

Tribolet, pendant que sa femme profitait de la diversion pour s'enfuir avec le bouèbe, se retourna en répondant :

— Toi, d'abord, mêle-toi voir de ce qui te regarde, hein !

Sans se laisser effrayer par les yeux ensanglantés du charron, M. Cauche poursuivit :

— Je ne peux me taire quand je vois un homme abuser à ce point de sa force contre son enfant ! Je te rappelle au sentiment du devoir !

(A suivre). — Edouard Rod.

Façon de parler. — Ton papa dort-il, Marguerite ?
— Les yeux oui, maman, mais pas son nez.

POMPES FUNEBRES NOUVELLES
PL CENTRALE 1 LAUSANNE
TÉLÉPH. 23 866/23 869
TOUTES FOURNITURES
FORMALITÉS-TRANSPORTS
MAISON VAUDOISE HORS-TRISTE



Timbres-poste pour collections

M. Suter, 11, r. Haldimand Lausanne
Tél. 34.366

Achat — Vente — Echange
Envois à choix à collectionneurs.
Albums.
Catalogues, Fournitures philatéliques.

Bien des Bitters
Vous sont offerts ;
Le meilleur est
Le « DIABLERETS »

Pour la rédaction : J. Bron, édité.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



Crédit Foncier Vaudois

ET

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Emission d'Obligations foncières
Gérance de Titres

Livrets d'épargne

nominatifs ou au porteur

L'Illustré

Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés.
Beaux feuillets. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme.
Siège social : Lausanne, rue de Bourg 27 - Abonnement, mois, fr. 3.80.



Maison du Vieux

22, Marterey, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers **encore utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 29.106, ou une carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu; chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.



Rue Centrale, 8 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année

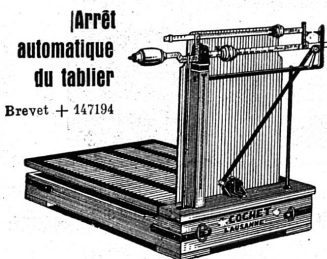
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur



Arrêt
automatique
du tablier

Brevet + 147194

Appareils de Pesage

E. Cochet

Rue de l'Alle 11 - T. 28.701
LAUSANNE 28.735

BASCULES et Balances
pour tous usages :
Romaines - Pèse-lait
Poids publ. et à bestiaux
Rép. soignées - Devis gratuits

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.

— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte
Administration : Pré-du-Marché 11, Lausanne

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

TOUT POUR LA
PHOTO

FOURNITURES-TRAVAUX
DROGUERIE DE L'ÉTOILE S.A.
34 rue St-Laurent Tél. 22010

MAISON DU VIEUX

22, Marterey, Lausanne, tél. 29.106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers **encore utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 29.106, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu; chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
Administration
du
CONTEUR VAUDOIS
9, Pré-du-Marché, 9
LAUSANNE

Lisez

l'almanach du Conteur Vaudois

**LE BUREAU
CENTRAL
d'ASSISTANCE**

Il s'intéresse à tous les
nécessiteux domiciliés ou
en passage à Lausanne.

Tout don
est le bienvenu

Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques II. 605

Utilisez

Le Conteur Vaudois

pour votre publicité

Bonnes Pintes de Chez nous Lausanne

CAFÉ DE LAVAUX

LES MEILLEURS VINS

Gendre-Rossier

Pré-du-Marché — Riponne

Bière spéciale du Cardinal

Yverdon

Hôtel du Paon

Rue du Lac 46

La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE

Vve J. Fallet



Souscrivez à

L'ANNUAIRE VAUDOIS 1935

Livre d'adresses à couverture rouge de Lausanne et du Canton de Vaud

pratique, précis et complet
mis à jour d'après des renseignements
de sources officielles.

Prix de souscription fr. 12.—

BULLETIN DE SOUSCRIPTION :

Je soussigné déclare souscrire à exemplaire

de l'Annuaire Vaudois 1935

Nom et prénom

Adresse

Signature

ANNUAIRE VAUDOIS S. A.

Pré-du-Marché, 3 - LAUSANNE

Téléphone 22.120